

yanick jean-pierre lahens :

**LE PARAITRE FEMININ,  
SA STRUCTURE,  
SA STRATEGIE,**

dans le roman de Fernand HIBBERT :« LES THAZAR».

Des discours en attente qui doublent le texte nous avons choisi celui par lequel il s'installait peut-être le mieux au carrefour d'autres sciences humaines.

Ce roman se voulant une peinture de la bourgeoisie haïtienne du début du vingtième siècle, nous avons tout au long de notre analyse fait osciller notre regard du réel à sa transposition romanesque. Dans cette «société du paraître» que présente Hibbert « les objets» ( et avec eux tout ce qui peut servir de matériel d'échange et de communication : vêtements, éducation, origine etc...) «sont pris dans le compromis fondamental d'avoir à signifier, à conférer le sens social, le prestige». A travers eux, c'est toujours un procès social de la valeur qui se mène dans un procès d'ordre idéologique. Nous n'analyserons pas les processus de production idéologique dans ces sociétés antillaises, mais nous rappellerons simplement que leurs bourgeoisies fonctionnent avant tout comme relais de l'idéologie occidentale bien qu'elles suscitent leurs propres systèmes de



**FEMMES DU TEMPS JADIS**

**Mme Septimus Rameau et son fils Bossuet**

**(photo E Bavastro, Port-au-Prince) courtoisie de M. Gérard Laurent**

**CONJONCTION, Revue Franco-Haitienne**

pensée. Tirillés donc en permanence entre l'image du groupe d'appartenance et celle du groupe de référence, ces personnages qui les représentent dans le roman seront préoccupés «d'auto-valorisation» et «d'idéal du moi». Dans cette «société-comparaison» telle que l'a défini Fanon chacun recherchera le verdict qui en le reconnaissant le sécurisera.

Les personnages vont donc tenter dans les sphères d'action qui leur sont propres, les hommes dans les «tâches de transcendance », les femmes dans les «tâches d'immanence», de s'approcher de cette image-modèle qui leur est proposée. Ainsi le paraître féminin, même s'il s'enracine dans la psychologie de base du groupe d'appartenance se structurera, se concrétisera néanmoins sur un mode spécifique c'est-à-dire lié et déterminé par la condition et le statut de la femme de cette époque. Ce roman est d'autant plus apte à nous dévoiler cette structure et cette stratégie qu'il circonscrit un espace essentiellement féminin : celui de la maison, l'univers de la vie privée comme aimait à l'appeler Balzac.

Un des récits qui forme la nomenclature du roman se déroule sur le mode classique du récit d'apprentissage. C'est-à-dire qu'il présente une jeune fille Cécile Thazar dont l'initiation à la vie se fait sous l'égide d'un guide Madame Thazar(1) qui se chargera de lui désiller les yeux et de lui apprendre le monde tel qu'il va. C'est donc aussi bien à travers Cécile qu'à travers sa mère Madame Thazar que nous analyserons cette structure et cette stratégie du paraître.

Cette structure s'organise autour d'une manipulation à bon escient des signes sociaux entrant dans la composition d'une image modèle de la femme de cette époque. «J'ai fait de Cécile ce qu'elle est» dira Madame Thazar à son mari. Mais à cette notion de manipulation, de travail en quelque sorte, est ajouté de surcroît un critère de rentabilité : «c'est un gaspillage» dira Cécile Thazar du mariage d'une de ses amies. Car cette structure parce qu'elle a une composition dynamique renvoie à une stratégie. La finalité d'une telle manipulation est en effet le mariage qui était et continue d'être «le projet fondamental de la femme», c'est-à-dire celui par lequel elle répond à une exigence

---

(1) Mme Thazar sera d'ailleurs dotée dans le roman de tous les attributs fantasmatiques du père qui lui ne se manifesterà que sous le mode de la passivité et de l'absence.



**FEMMES DU TEMPS JADIS**

**Mme Mompalaisir Salomon**

*(photo Mme J J Audain, Port-au-Prince) courtoisie de M. Gérard Laurent*

CONJONCTION, Revue Franco-Haïtienne

sociale. Le narrateur ne dira-t-il pas de Cécile : «Ce matin là, donc, (elle) demeura fort tard au lit, songeant... à quoi ? Mais au mariage !. N'est-ce pas là la vocation de l'Haitienne». Vocation toute sociale certes mais que les sociétés patriarcales naturalisent. Ce projet fondamental de la femme a ainsi contribué à la médiatiser, faisant d'elle un moyen d'échange de communication, de circulation d'un groupe social à un autre comme le démontre Claude Lévi Strauss dans «Structures élémentaires de la parenté». Soulignons que cette circulation, cet échange se font suivant les critères de valorisation du groupe d'appartenance donc en ce qui concerne celui qui nous intéresse, vers les groupes de référence. Cette possibilité de transfert de passage d'un groupe social à un autre va conférer au mariage cette acuité qu'on lui connaît dans les groupes promouvables (des petites bourgeoisies vers les bourgeoisies et des bourgeoisies vers l'occident). Ceci explique cette véritable curée matrimoniale à laquelle se livrent Cécile et sa mère Madame Thazar.

Mais ce travail de faire valoir parce qu'il vise le paraître ne saurait être séparé de la notion de désir. Ce désir se module, s'inscrit dans cette même stratégie du paraître. En effet, il s'agira avant tout pour Cécile de provoquer par un habile jeu le désir à la fois chez Lionel Brion et chez Schlieden. Parce que l'autre par son désir, non seulement nous reconnaît mais nous fait émerger en tant que différence. Le désir sous-tend donc toujours la recherche d'une certaine caution existentielle. Il est, nous dit Lacan «désir de l'autre». Au sein de ce mouvement, de cet élan vers l'autre va donc apparaître, surgir la dimension sociale de la reconnaissance. Car le désir s'il s'enracine dans l'imaginaire est aussi fonction du sociologique. Il se situe «au carrefour des conflits symboliques et des fixations imaginaires comme moyen de leur accord». La part d'irrationnalité du désir, réside justement dans l'impossibilité de déterminer le point de rencontre de ces deux termes. Mais nous savons néanmoins que dans la structuration du désir interviennent ces deux instances que sont le sociologique d'une part, et le psychologique d'autre part. C'est donc en évaluant l'orientation de cette quête de ce désir, c'est-à-dire en répondant aux questions : quel autre et quelle reconnaissance, que nous pourrions véritablement appréhender



**FEMMES DU TEMPS JADIS**

*Mme Lemoing, directrice de pensionnat sous Geffrard  
(courtoisie de M.Gérard Laurent)*

CONJUNCTION, Revue Franco-Haïtienne

cette stratégie.

Cécile Thazar parce qu'elle a intégré les normes de cette société du début du vingtième siècle, a intégré du même coup la faille qui les sous-tend. Cette faille constitutionnelle réside en un camouflage voire en une évacuation déguisée des valeurs réelles par des valeurs alibi. Aussi l'ambivalence s'installera-t-elle au coeur même du désir et ceci d'autant plus profondément qu'elle a été prise au piège de ce dyptique. Elle verra en effet en Lionel Brion l'incarnation des valeurs alibi et en Schlieden celle des valeurs réelles (chacun renvoyant ainsi à une forme spécifique de reconnaissance). C'est dire qu'il n'y a pas eu chez Cécile accord entre conflits symboliques et fixations imaginaires. Cette situation conflictuelle ne fait d'ailleurs que manifester au niveau psychologique le disfonctionnement existant au niveau symbolique, idéologique. Mais Cécile finira par choisir Schlieden et avec lui les valeurs qu'il représente car il est bien plus difficile de se placer à contre courant d'une dynamique sociale. On ne s'étonnera donc pas de l'entendre prononcer à propos de Lionel Brion ces mots en apparence contradictoires : «C'est affreux, je l'aime».

Cette stratégie du désir passe aussi par une forme très subtile d'aliénation. Subtile, parce qu'elle se dérobe dans le mouvement même qu'elle fait pour s'afficher : nous voulons parler de l'aliénation corporelle. En effet le corps était, et continue d'être de nos jours, le seul bien dont la femme pouvait encore s'approprier. C'était «un capital qu'elle était autorisée à exploiter» D'où ces longs passages dans lesquels le narrateur évoque les soins excessifs que Cécile Thazar et sa mère portent à leur chevelure, à leurs toilettes, etc... Madame Thazar préférera d'ailleurs se prostituer plutôt que de se rendre ainsi que sa fille Cécile au dernier mariage avec une toilette déjà connue :

«Vous voyez d'ici quel scandale cela serait lorsque parlant des toilettes les plus fraîches, les plus sensationnelles de la noce Austis-Vianey lorsqu'on dirait par exemple que Madame Grog était en surah, Madame Henger en foulard orné



**FEMMES DU TEMPS JADIS**

*Mme Charpentier, institutrice (1904)*

*courtoisie de M.Gérard Laurent*

CONJUNCTION, Revue Franco-Haïtienne

de broderies d'Irlande, Madame Gluten en voile façonné de valenciennes, Mademoiselle Laubépin en crêpe de Chine et puis de Mademoiselle Thazar on laisserait dédaigneusement tomber : « Oh ! vous savez, elle avait cette robe et ce chapeau déjà portés au mariage de X ». Madame Thazar n'était pas femme à supporter qu'on parlât ainsi de sa fille. Il fallait que cette commande partit coûte que coûte ». Ainsi le cycle de la mode va assigner au corps toute une combinatoire de signes « et » celui-ci enfin distancé sera soumis à une discipline, à une circulation totale de ces signes. Ce cycle de la mode vient ainsi parachever, consacrer cette aliénation. La vérité du corps va donc paradoxalement résider dans l'artifice, c'est-à-dire dans ce travail opéré sur lui. Mais en même temps, il faut que soit nié le procès du travail et que soit mis en exergue l'alibi du naturel, « car l'efficacité de ce travail dépend de son degré d'opacité ». Cela ne va pourtant pas sans désir, puisque l'on sait que par cette apparence, par cette beauté physique, Madame Thazar et Cécile instaureront un véritable règne de la castration. Elles fascineront précisément parce qu'elles renvoient à la fois au naturel et à l'artifice. Et c'est cette ambiguïté qui les investira de pouvoir. Or structure et stratégie du paraître féminin seront pris dans la dynamique de ce pouvoir et passeront par lui.

Mais paradoxalement ce pouvoir n'empêche en rien l'aliénation fondamentale liée à la condition même de la femme de ce début du vingtième siècle. D'une certaine manière ce pouvoir de par sa nature même favorise cette aliénation. Il pousse la femme dans son rôle social à « exposant de statut » à substituer complètement son paraître à son être ( le verdict de l'autre devenant ainsi sa seule caution existentielle). Et dès qu'elle voit en l'autre un miroir qui la dévalorise, elle le rejette car il vient troubler sa « sécurité subjective ». (Rappelons à ce sujet les sentiments hostiles que nourrira Mme Thazar à l'égard de Lionel Brion qui a toujours vu en elle une « créature cauteleuse »).

Donc dans le mouvement dialectique vers une certaine totalisation de l'être



*FEMMES DU TEMPS JADIS*

*Mme Elie Dubois*

*(courtoisie de M Gérard Laurent)*

CONJUNCTION, Revue Franco-Haitienne

l'immobilisation de la femme sur le temps faible du paraître atteste en réalité de la pesanteur des conditions historiques, économiques et sociales qui entravent le dynamisme.

En réalité cette stratégie du paraître vise avant tout le pouvoir. Cécile et sa mère ont tenté dans cette sphère «d'immanence» à laquelle elles étaient limitées de se circonscrire des domaines de pouvoir. Mais ces domaines de pouvoir n'ont fait que les maintenir éloignées du pouvoir lui-même, parce qu'elles n'ont pas su mettre à nu cette logique unique qui traversait toutes les autres formes d'aliénation, de domination.

## BIBLIOGRAPHIE

Fernand Hibbert : Les Thazar

Simonde de Beauvoir : Le deuxième sexe

Jean Baudrillard : Pour une critique de l'économie politique du signe

Lacan : Ecrits

Fanon : Peaux noires, masques blancs.

Extrait d'un mémoire de maîtrise intitulé : «Lecture d'une oeuvre de Fernand Hibbert : Les Thazar», présenté à l'Université de la Sorbonne le 6 Novembre 1976